

Dans la vie d'un GIEE d'éleveurs... « Prévenir le parasitisme »

GIEE : Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental

Le GIEE « Pour une approche préventive du parasitisme en élevage de ruminants » fédère 14 fermes situées entre 300 et 1200 m d'altitude... sans compter les estives. Le facteur commun au groupe tient en un mot : Diversité. Toutes les espèces de ruminants autochtones sont représentées, avec parfois même des camélidés. Enfin diversité dans les produits : fromage, laine, agneaux, chevreaux, bref, tout un panel de l'élevage bio pyrénéen.

Ces caractéristiques se traduisent par des pratiques et des objectifs de production très variés, sujets abondamment commentés lors des visites de ferme, et que nous allons tenter de résumer ici. Le point d'attaque commun à toutes les discussions est la maîtrise du parasitisme par tous les moyens de prévention possibles. Le focus est mis sur le poly-parasitisme interne (strongles digestifs, petite et grande douve, paramphistome) ; les autres parasitoses (parasites externes, coccidies, ténia) faisant l'objet d'une attention moindre dans le cadre du GIEE.



Visite de ferme : L'Esquarounet



Les objectifs communs

- Parvenir à un meilleur équilibre global de la santé
- Identifier les facteurs de risque
- Minimiser les traitements vermifuges chimiques
- Trouver des techniques pratiques d'utilisation de la phytothérapie
- Communiquer sur les résultats, échanger au sein du groupe et avec l'extérieur

La méthode de travail

- l'identification, par chaque membre, des leviers de prévention parasitaire pour son élevage,
- la mise en pratique par chacun au cours de la saison,
- des réunions bout de pré, tous les 2 mois, chez les membres du GIEE, pour partager les pratiques
- une réunion annuelle de bilan,
- la mise en commun des observations et résultats chiffrés,
- l'invitation d'experts pour approfondir des thèmes

Durée du GIEE : 2017-2019

La gestion du pâturage

Les méthodes d'organisation au pâturage sont particulièrement hétérogènes, principalement en raison des contraintes de pente et de clôtures.

Premier cas de figure, le pacage ou la garde dans de grands parcs. Le chargement est alors peu élevé, le fourrage est diversifié (strate herbacée, broussailles, arbres), mais la durée de présence longue permet aux parasites de réaliser leur cycle et donc, de réinfester les animaux.

Deuxième cas de figure, le pâturage tournant. On y distingue :

- le pâturage printanier avec temps de pâture inférieur à une semaine et délai de retour rapide (3 semaines environ). Cette méthode optimise l'utilisation de l'herbe. Si les vaches, qui ont une bonne résistance aux strongles digestifs, s'accommodent bien de ce délai de retour sur le plan parasitaire, c'est plus risqué pour les brebis et carrément déconseillé pour les chèvres.
- le pâturage rapide (une semaine environ) avec marche en avant au printemps, et retour sur les prés seulement après la fauche ou en fin d'été. C'est le meilleur compromis pour allier production laitière et limitation du risque parasitaire des chèvres. Enfin, il est reconnu dans le groupe que les chèvres dont l'alimentation est à base de buissons sont plus

résistantes, ceci ayant pour corollaire une concession sur le volume de lait attendu.

Une interrogation non résolue est de savoir si l'hiver a réellement une fonction assainissante sur les œufs de strongles digestifs. Le changement climatique observé en Ariège ne semble pas jouer favorablement sur ce facteur...

Le pâturage mixte

La plupart des membres élèvent d'autres espèces que les ruminants : chevaux, alpagas, ânes. Ils sont fréquemment utilisés pour rompre le cycle parasitaire après le passage des ruminants. Les résultats sont probants. Les contraintes de ce double pacage sont d'avoir des clôtures adaptées aux deux espèces, et un accès à l'eau pour les équidés puisqu'ils y séjournent. Certains nous rapportent que le pâturage simultané des chevaux avec les brebis ou les chèvres fonctionne également pour diminuer la charge (attention quand même au délai de retour).

Le pâturage mixte entre vache et petits ruminants est également favorable sauf en présence de douves (grande et petite) et de paramphistome.

La détection des symptômes

Les méthodes d'observation diffèrent principalement selon si l'élevage est laitier ou pas. Les éleveurs laitiers ont un indicateur imparable : le remplissage du tank à lait. Ceux qui réalisent le contrôle mensuel individuel peuvent même identifier directement les animaux qui déclinent. L'ordre d'arrivée sur le quai de traite est parlant au même titre. Toutefois, pour bien différencier les causes, infestation parasitaire et/ou déséquilibre alimentaire, d'autres observations s'imposent. La méthode AGDAR et les coproscopies sont en ce cas pertinentes et complémentaires. Les éleveurs laitiers réalisent plus volontiers des pointages réguliers de tous les animaux : muqueuse oculaire (indice FAMACHA), état des crottes, état du poil, et dans certains cas plus rares, la note d'état corporel (NEC).

Pour les animaux allaitants ou lainiers, les éleveurs observent les crottes, la laine, la NEC et surtout, l'état de forme d'animaux « sentinelles » parmi le troupeau.

Les compléments alimentaires

Tous les élevages ont recours à des compléments alimentaires à base de plantes, à vocations diverses : vermifuge, soutien métabolique, soutien mise-bas ou tarissement... Quelques uns, plus rares, préparent eux-mêmes à la ferme des blocs à lécher, alcoolatures ou tisanes. Les cures de soutien avec des huiles essentielles (cannelle écorce, girofle) sont toujours utilisées ; certains sont satisfaits, d'autres choisissent d'arrêter.



*Fabrication
d'alcoolatures
et de blocs à lécher*

Pour simplifier l'administration des cures de plantes anti-parasitaires, une proposition a été faite de cibler les périodes à risque (ex : période chaude et humide au printemps, ou période humide après une longue phase sèche, avant les mise-bas, etc.). A suivre ...

Le recours aux vermifuges pour les parasites internes

L'indicateur du nombre d'animaux traités par un vermifuge allopathique est facile à suivre... c'est un arbitre de l'efficacité des différents leviers actionnés.

Depuis le début du travail sur le parasitisme (avant le GIEE), nous constatons une nette amélioration dans le ciblage des animaux à traiter.

Les brebis allaitantes et les chèvres laitières sont toujours les plus traitées. En 2017, la variabilité pour les brebis allaitantes va d'aucun traitement à 2 traitements sur l'ensemble du troupeau. Pour les chèvres laitières, le troupeau le moins traité a reçu 1 vermifuge sur 10% des animaux ; le plus traité a reçu 2 traitements pour l'ensemble et un 3ème sur 30% des animaux. Là aussi, il y a une corrélation évidente entre le niveau de production, l'alimentation et le nombre de traitements. Les éleveurs de vaches laitières n'ont jamais recours aux vermifuges allopathiques. Une immunité bien gérée pour les génisses et le choix de pratiques de pâture adaptées font leurs preuves.

Ces résultats mettent en évidence qu'il est possible d'être mieux-disant que le règlement européen de l'AB.

Les résistances aux vermifuges

Plusieurs troupeaux cohabitent avec des populations de strongles résistantes aux benzimidazoles (néto-binim, fenbendazole, fébantel, oxfendazole...), un troupeau au moins comporte un début de résistance aux avermectines (éprinomectine, doramectine, ivermectine...). Si un traitement chimique n'est pas suivi

d'effet, il faut systématiquement soit revenir sur le diagnostic clinique, soit effectuer une coproscopie à J+15 et comparer à la coproscopie réalisée en amont du traitement.

Contribution du groupe à un programme de recherche de l'ITAB

Dans le cadre du programme national OTOVEIL, piloté par l'ITAB (Institut Technique de l'Agriculture Biologique), plusieurs membres ont été enquêtés sur la gestion de l'équilibre sanitaire des troupeaux bio. D'ici quelques mois, nous pourrions tester une grille de prévention et de détection pour évaluer l'état global de la santé d'un troupeau (reproduction, élevage des jeunes, parasitisme, etc) avec des mémos sur les leviers d'action.

Les pistes de travail du GIEE

Dans les 2 années à venir, un focus sera donné sur les réglages de l'alimentation puisqu'un animal justement nourri a plus de chances de mettre en place son équilibre ruminal et ses défenses immunitaires.

Sur la gestion des pâtures, la pose des clôtures chez les éleveurs se poursuit pour mieux gérer le risque ; l'étude approfondie des calendriers de pâture devrait nous aider à préciser les facteurs explicatifs.

Le comité de pilotage réuni le 25 janvier 2018 a abondamment débattu des compléments alimentaires : choix des plantes, dosage, mode d'administration et



↑ Formation à la phytothérapie pratique



→ Formation sur le réglage de l'alimentation

preuves d'efficacité. Des protocoles adaptés seront prochainement proposés. Une séance de fabrication collective pourrait être organisée.

Le groupe souhaite aussi approfondir la problématique des plantes à tanins, très en vogue. Pour cela, deux pistes : les compléments alimentaires et l'introduction par le semis dans les prairies temporaires. L'intervention d'Hervé Hoste ce printemps nous éclairera. Une synthèse bibliographique est aussi en prévision.

Concernant l'équilibre minéral, un groupe de travail animé par Corinne Amblard sera créé ce printemps (voir article page 14).

Un groupe qui ne manque donc pas d'idées pour attaquer le printemps à venir !

Cécile Cluzet

AGENDA

LES AVANCEES DE LA RECHERCHE SUR LE PARASITISME : RENCONTRE AVEC H. HOSTE

Thématique des plantes à tanins et du test sur l'hématocrite.

5 mars, 14h-17h / La Bastide de Sérou (09240)

Intervenant : Hervé Hoste, enseignant-chercheur à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse (UMT Interaction Hôtes et Agents Pathogènes).

IDENTIFIER LES PROBLÉMATIQUES SANITAIRES D'UN TROUPEAU PAR L'AUTOPSIE

26 mars / Ariège, Séronais (Lieu à confirmer en fonction des animaux)

Intervenante : Nathalie Laroche

LES RENCONTRES DE SAISON DU GIEE SANTÉ DES RUMINANTS

Ouvertes à tous. Tous les 2 mois, à partir d'avril.

DIAGNOSTIQUER SON SOL PARTIR D'UN PROFIL ET DES PLANTES BIO-INDICATRICES ET ADAPTER LES PRATIQUES

Session 3 : 19 avril / Camarade (09290). Polyculture-élevage

Intervenante : Cécile Cluzet

CREER UN ATELIER PORCIN EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

20 et 21 février

Intervenant : Denis Fric, vétérinaire spécialisé en élevage porcin bio

PRELEVER UNE ECHANTILLON DE POILS POUR LA REALISATION DU BILAN MINERAL DE SON TROUPEAU

Entre le 15 mai et 30 juin

Le programme technique de l'automne 2018 se construit dès maintenant. Faites nous part de vos besoins ou envies ...